

Il n'est aucune justice

Jacques Godbout

Volume 1, numéro 4, juillet-août 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59656ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Godbout, J. (1959). Il n'est aucune justice. *Liberté*, 1(4), 249–255.

Il n'est aucune justice

JACQUES GODBOUT

Ils sont couchés sous une pyramide vermeille démantelée par un sol aride comme os de chameaux morts de vieillesse il a fallu enterrer les dieux il a fallu enterrer les cieux il nous a fallu les enterrer comme du bacon pourri pour ne pas contaminer le restant du bataillon qui avait résisté si longtemps assis sur ses deux pieds comme un enfant ils sont morts à coup d'arguments à coup de canons gros comme saucissons bien fumés à coup de siècles accumulés comme autant de sous chez un banquier ils sont morts et pourtant et pourtant ce que nous donnerions pour les réveiller et réveiller par la même occasion tous les fantômes qui jadis couraient de par le monde comme ces lévriers bien dessinés (en gris) sur autobus américains amen.

Jean-Pierre ne croyait pas plus à sa prière, qu'il avait empruntée au rite d'une tribu depuis longtemps disparue, qu'il ne croyait à la cuisine anglaise, mais comme à toute chose il y attachait une valeur sentimentale de la qualité de celle qui fait que certaines femmes recouvrent les chaises et surtout les sofas d'une dentelle vite crasseuse bien faite pour protéger les tissus précieux de la gomme des cheveux. Jean-Pierre n'y croyait pas et pourtant. Né en mille neuf cent trente entre deux guerres et en pleine dépression qui avait fait des trous gros comme ça dans les bas de tous ceux qui accumulaient des rentes sur l'Etat et sur la lune, né en un jour où les mines creusaient à leur tour les porte-monnaie — bien satisfaites les mines de se venger un peu on les avait si longtemps creusées — né en mille neuf cent trente il lui était bien difficile comme il est difficile de réussir une mayonnaise de croire que le monde c'est à dire un peu lui tout de même s'en tirerait. Jean-Pierre dès l'âge de trois ans ou peut-être était-ce quatre se prit d'un fol amour pour les assassins à l'âge où les autres courent derrière des papillons couleur de néon en criant oh la mouche oh la mouche; ce goût bizarre comme une femme qui louche lui donnait un air attendri, on n'aime pas les assassins en vain pas plus que les champignons qui se digèrent très mal dès qu'on en abuse, mais Jean-Pierre n'en abusait pas. Il avait au-dessus de son lit un

homme assassiné depuis bientôt deux mille années et ce symbole au-dessus de son lit comme il s'en trouve dans toutes les chambres d'enfant et même dans celles des parents l'avait marqué. Un homme assassiné en effigie lui enlevait tout goût de faire comme celui-ci. Dès cet âge il refusa de manger du chocolat craignant qu'il ne soit empoisonné on ne sait jamais disait-il qui l'a fabriqué et qui l'a empaqueté. Devant les mesquineries de l'époque il ne trouvait sincèrement la paix qu'après non des autres enfants mais de Gaétan un animal en peluche mi-homme mi-dieu qu'on lui avait donné un jour de mai en lui parlant de Noël qui approchait à pas de loup.

Les dieux sont morts qui étaient si commodes comme ces nouveaux ouvre-boîtes ouvre-tout les dieux à qui comme sur des cintres on accrochait l'espoir O singe supérieur qui a inventé ce cirque où dans des habits choisis les hommes cherchent le paradis à la fin de vos jours faites que nous finissions enterrés en grande cérémonie ou mieux en statue au milieu d'un square à cheval peut-être ou même debout le pied sur un serpent de cuivre drapeau à la main pour mieux vivre les dieux sont morts on l'a dit aux fenêtres des villes un soir de juin où la chaleur empêchait de dormir dans l'air pur et inutile dans le silence infini des villes couleur de parapluie couleur d'ennui.

Jean-Pierre, lorsqu'il ne jouait pas avec Gaétan, couché sur son lit se contentait de marmotter la tête renversée sur l'oreiller jaune les pieds croisés sur une locomotive à laquelle il manquait une roue et qu'on lui avait donnée pour tirer des wagons miniatures mais surtout pour qu'il se taise et taise ses questions. Jean-Pierre étendu comme une négresse en train d'accoucher rêvait d'assassinats qu'il était bien incapable de faire à cause de ses huit ans et surtout parce qu'après dîner on l'envoyait se coucher sans lui demander s'il aurait aimé faire autre chose que se brosser les dents. Gaétan pendant ce temps, adossé au mur le plus sale de la chambre, regardait passer le temps et les parents empressés qui ne voulaient pas rater l'émission préférée celle où justement une vierge du nom de Caroline avait été enlevée par un bandit masqué qui depuis une semaine la faisait souffrir tous les soirs à la même heure de sept heures à sept heures un quart. Jean-Pierre, couché, écoutait les yeux fermés afin qu'on ne lui commande pas de dormir. Il connaissait la mort ayant eu un canari que son chat avait dévoré et un chat qu'une voiture avait écrasé cela l'avait ému de voir tant de sang sur le pavé qu'on venait à grand peine de laver avec un véhicule à brosses supérieures que le fils du maire avait vendu à son père. Pendant l'émission il regardait son doigt de ventre en se demandant qui avait pu planter ça là alors que sa petite soeur n'en avait pas mais à huit ans les questions passent et ne se ressemblent pas. Certaines questions le soulevaient de rage au point

qu'il étouffait souvent d'angoisse ce qui avait amené ses parents à le faire examiner par un spécialiste très bien payé de l'asthme leur avait-on dit. Jean-Pierre n'avait pas d'objections il fut asthmatique puisqu'on le voulait bien mais aucune piqûre ne put chasser les fantômes glacés comme des sorbets qui s'entre-tuaient devant lui chaque fois qu'il fermait les yeux. Il dort disait sa mère tant mieux répondait le père mais Jean-Pierre les yeux ouverts derrière ses paupières tirées épiait un monde de robes de nuit qui se balançait comme une chaloupe à la dérive derrière ses paupières, à peine endormi, il suivait des assassins en robes de nuit pas à pas sous un ciel fermé et une terre engloutie sous des vagues de rosée.

Un deux trois quatre il comptait les cadavres verts qui oscillaient doucement sous des couvertures d'émail couleur de dent.

Les dieux mouraient assassinés sans prières pendant que père et mère partis au cinéma laissaient Jean-Pierre à la garde d'une sorcière dont le dentier dormait au fond d'un verre d'eau salée et la sorcière édentée murmurait des histoires qu'elle allait pêcher dans des mares inconnues sous des cieus couleur de corbeau charnu et la vieille en claquant ses doigts creusait des paysages dans ses prunelles d'enfant.

Les dieux sont morts un soir de juin il faisait rouge et sang depuis trois jours déjà le ciel outremer verni coulait comme la cire des bougies les temples brûlaient doucement comme feu de charbon de bois dans la forge un à un les dieux marchaient indolents véritables princes d'orient sur leur tête un ruban noir une émeraude nécessairement ils tombaient ici et là comme tombent à l'automne les pommes et ne se relevaient pas. Dans un coin de la ville les pauvres gens inventaient des dieux à tous les vents mais d'autres hommes plus au nord les éliminaient aussi rapidement les innocents cherchaient dans les astres un signe les craintifs peignaient les murs des cavernes et la foule des autres nommait des dieux comme on nomme des fruits inconnus s'inspirant de leur couleur et de leur forme et la foule des autres croquait ces fruits juteux il n'en resta d'ailleurs bientôt que le jus sur les pavés des villes du jus de dieu qui coulait partout puis vint la pluie et tout fut lavé puis vint le vent et tout sécha aujourd'hui mon petit il te faut être homme parmi les hommes.

Et la vieille lissait ses cheveux noirs de sa main recroquevillée par l'arthrite elle puait Jean-Pierre aurait voulu qu'elle prenne un bain et le laisse dormir mais la gardienne avait à rendre compte de son temps et les règles de la bienséance lui interdisaient d'abandonner l'enfant. Jean-Pierre s'endormait tard avec des haut-le-cœur et un vide immense grand comme le trou d'un volcan dans ses rêves les rois moururent et l'on s'aperçut que tout

était mortel et que tout disparaissait puis que tout recommençait dans un circuit sans fin un tour du Mans éternel une voiture s'écrase une autre la remplace c'était simple mais il fallait le retenir. Les rois moururent les pages aussi les intrigantes en dentelle dans de grands lits où elles goûtaient à la bagatelle des nuits les rois sont morts et les royaumes et d'autres rois vinrent qui portaient d'autres noms ce qu'il en est né de choses et d'hommes depuis que le grand singe s'est relevé d'un coup d'épaule depuis que la colonne vertébrale est verticale que le front est aussi ferme que la mâchoire depuis que le singe a lentement perdu ses poils les hommes courent dans le cirque changeant d'habits changeant de plats et toi tu es né à une autre époque où tout le reste mourra.

Jean-Pierre ne comprenait pas cela de façon aussi claire mais c'est ce qui lui restait en tête les lendemains il rêvait plutôt qu'assis sur un tricycle crème et chrome il pédalait dans des couloirs sans fin où des portes s'ouvraient et se refermaient comme portes de jardin l'automne au vent il avançait sur son tricycle seul dans un hall immense comme une peine d'enfant il avançait et partout des stalactites comme des sexes suintaient dans l'ombre avec des pancartes sur les murs comme on en voit aux pelouses des presbytères défense de cependant qu'il entendait ses parents au nom de l'amour crier dans le vide d'une salle molle comme de la guimauve qui brunit au-dessus d'un feu de camp crier que tout était vrai que les rois ne meurent jamais et que les dieux ressuscitent seul sur son tricycle Jean-Pierre pédalait, sur la tête une perruque comme on en voit aux juges anglais sur son tricycle crème et chrome il jugeait Salomon de huit ans les mensonges du temps.

C'est après ce rêve ou un autre qui lui était semblable que Jean-Pierre décida de tuer la sorcière qui le hantait depuis que ses parents s'étaient abonnés à ce service courtois de gardiennes en mal d'enfants à effrayer. En fait l'idée germa comme germent toutes les idées d'abord sans qu'il en fut conscient un peu comme ces graines de pissenlit dans une pelouse magnifique et qui tout à coup crèvent de leur jaune le vert mousseux l'idée germa prit racine puis un jour il sut qu'il allait s'en débarrasser il avait dix ans l'âge choisi pour se nettoyer l'esprit l'âge où l'on apprend à se laver seul le creux des oreilles sans y laisser trop de cire. Jean-Pierre prit tout son temps il réfléchit comme il le faisait souvent, suçait un crayon devant un problème de traduction, il pensa aux couteaux de cuisine puis il pensa au sang que cela ferait il hésitait mais les moyens justifiaient la fin comme à un jésuite il lui en vint mille et un à l'esprit il inventa des cortèges de dieux et de rois se tenant par la main qui défilaient en silhouettes sur le chemin grège de ses cils des cortèges luxueux comme contes de fées avec des dorures des enluminures sur les chars tirés par l'ennui des défilés comme on en voit les jours de fêtes nationales situés

entre le mauvais goût et la richesse des coeurs avec des roues antiques qui broyaient la poussière et des rues vides sans chair des cortèges où les dieux et les rois cèdaient le pas aux nains et aux clowns où les notables portaient des couleurs comme on en voit aux équipes de football des cortèges gris qui roulaient le long de ses joues sales comme des larmes silencieuses.

Il attendait.

Et pour tuer le temps à défaut de la gardienne il jouait comme tous les enfants avec Gaétan fétiche de peluche qui lui tenait le langage qu'il voulait bien qu'il tienne Gaétan le poil usé un oeil arraché depuis longtemps se pliait à tous les rêves à toutes les fuites bien content d'ailleurs d'avoir évité une boîte et la boîte dans une armoire et la porte de l'armoire fermée Gaétan devenait enfant de peluche sage faisait des ronds et des courbettes Jean-Pierre l'animait comme marionnette, rassuré par le son de sa voix, rassuré de pouvoir commander impatient d'être écouté heureux de n'être pas interrompu il s'asseyait face à Gaétan dans le réduit derrière la maison entre deux poubelles le dos au mur de brique Gaétan sur la marche de bois pourri clignait de son oeil unique pendant que Jean-Pierre parlait parlait voyageait autour de ses terres et de ses mers se perdait dans des naufrages mais les cris de sa mère le ramenaient au rivage Jean-Pierre étouffait de rage c'était une crise puis la piqûre toujours l'asthme quel calvaire disait le père qui trouvait chers les médicaments qu'il fallait administrer à autrui puis Jean-Pierre retournait dans ce coin qui sentait l'urine dévorait des livres se substituait aux personnages il inventait une géographie à sa mesure fréquentait les monts-de-piété comme s'il s'était agi de cathédrales cachait sous son oreiller des boussoles de toutes formes inventait des soleils et des rues pavées de mangues d'oranges d'avocats de noix de coco les bras chargés de fruits lumineux comme la mer il vidait des coquillages sur des plages chaudes, touriste de son monde seul propriétaire de ses jeux, construisait des huttes brisait des palmes il eut treize ans.

La gardienne vieillissait elle aussi sans pourtant que le temps ne lui ajoute une ride tellement elle en avait; elle revenait périodiquement on est tellement plus sûr quand c'est la même depuis dix ans depuis dix ans qu'elle détruisait tous les rêves qu'il faisait leur substituait les siens des rêves de galériens qui n'en finissaient jamais de ramer en vain dans une vie de chiens qui cherchent des os et qui lorsqu'ils les trouvent les trouvent déjà sucés une vie sans moëlle toute à son corps défendant une vie mortelle naturellement mortellement ennuyeuse où la terre comme une vaste chambre à gaz avale ceux qui respirent Jean-Pierre sentait bien que la vieille avait raison il ne la détestait que parce qu'elle avait raison fuir les sorciè-

res criait-il dès qu'il la voyait et toujours il songeait à ces assassins qui s'en tirent parce qu'ils assassinent avec la permission de la patrie si je pars en guerre contre celle qui m'ennuie la morale n'y verra que du feu un roulis de canons d'occasion fort de son raisonnement il huait ses parents qui n'en pouvaient plus et qui le soir lorsqu'ils n'allaient pas au cinéma parlaient de lui toute la soirée je suis un sujet de conversation pensait Jean-Pierre et le père et la mère n'étaient pas peu fiers de leur science ils devisaient et pesaient son avenir dans de lourds silences entre deux phrases donne moi le sucre voici le pain ils se couchaient très tard et dès qu'ils étaient endormis Jean-Pierre se levait pour regarder la lune lorsque lune il y avait à treize ans la lune prend son importance blanche comme une fesse dans un trou nocturne.

* * *

Il opta pour la baignoire après deux années de patientes recherches en se disant qu'il tuerait la sorcière et l'odeur tout à la fois car s'il la détestait il n'en détestait pas moins son odeur elle puait comme une poubelle au soleil comme une vieille qu'elle était et qui a oublié de se laver depuis une quinzaine d'années les sorcières doivent mourir c'est connu j'ai l'âge de raison donc j'ai raison il opta pour la baignoire se coucha en attendant que ses parents voulussent bien s'en aller et dès qu'ils furent partis Jean-Pierre s'assit dans son lit Gaétan était à terre sous la table de jeu dépassé par les événements.

Il s'assit dans son lit hésita se leva en sifflotant un air d'opéra connu il alla faire couler l'eau dans la baignoire qui s'emplit comme une coupe de champagne l'eau était chaude la salle de bain pleine d'une vapeur turque comme on en voit au ras des lacs certains matins d'automne il appela la gardienne venez par ici il faut que je vous montre l'or que j'ai trouvé qui brille comme le cadran d'une montre venez ma fille on sera riche comme gens du cinéma l'or coule comme le sang des dieux que vous avez vu mourir la vieille accourut il lui prit le bras délicatement puis le lui cassa d'un brusque coup du poignet pendant qu'elle criait il la fit glisser dans la baignoire avec des haut-le-cœur toujours tellement elle puait viens que je te lave sorcière de mes beaux jours il lui tenait la tête sous l'eau elle étouffait il y avait de l'eau partout elle luttait les dieux sont morts les rois sont morts chantons ma mie sous ma main tremble encore le cou d'une sorcière qui vécut trop longtemps peignant les chambres de noir transpirant comme un bédoin.

Jean-Pierre regardait le corps flasque qui maintenant flottait à peine à la surface de l'eau. Etourdi il s'assit sur les tuiles blanches et froides ne pleurant pas parce qu'on lui avait appris à ne pas pleurer le soir ronronnait comme une chatte inquiète quelques

voitures emportaient au loin des femmes à une fête l'eau s'était écoulée. Elle gisait dans la baignoire comme un criquet au fond d'un vase il la souleva la coucha sur les tuiles blanches sous la lumière d'une ampoule crue comme un dimanche la déshabilla avec plaisir jetant les vêtements mouillés dans un coin de la salle nue sur le plancher la gardienne semblait, yeux ouverts, regarder des moustiques s'affoler au plafond Jean-Pierre se déshabilla aussi, bien décidé à la violer après l'avoir tuée on ne fait pas les choses à moitié disait toujours son père mais c'est en vain qu'il s'énervait qu'il battait le sol des pieds qu'il battait l'air c'est en vain qu'il dansait il ne pouvait obtenir l'érection d'une verge qui refusait ce compromis impuissant pensait-il il n'est aucune justice.

Epuisé par tant d'efforts il retourna se coucher donnant un coup de pied à Gaétan avant de sauter dans son lit; sur les dalles blanches de la salle d'eau hoquetait une mythologie.

Jacques Godbout